

Les distances sont en milles marins (1852 mètres)
parfois noté M et les vitesses en nœuds (1 nœud= 1
mille marin par heure)
Ce n'est pas une coquetterie ou un attachement
personnel à un système suranné, tous les documents
nautiques sont établis dans ces unités, en particulier
pour les vitesses de courant. Pour naviguer il est
nécessaire de conserver la cohérence des unités sinon
on rentre dans des conversions sans fin, source assurée
d'erreurs.
Pourquoi la marine et l'aviation utilisent les milles
marins (ou nautiques) et pas les kilomètres ? Là non
plus ce n'est pas le poids des traditions (contrairement
à l'utilisation du mille terrestre, des pieds et des pouces
par les anglo saxons, qui a conduit parfois à des erreurs
couteuses dans la conquête spatiale). Le mille marin
est la seule unité basée sur la circonférence de la Terre,
ce qui rend homogène la lecture des coordonnées
géographiques basées sur des angles avec les mesures
de distances 1°= 60 milles, ou autrement dit 1 minute
d'arc (1/60 de degré) = 1 mille (ex 45° de latitude nord
c'est à 45 x 60= 2700 milles de l'équateur). Du coup
la graduation des latitudes en degrés et minutes située
sur les cotés de la carte équivaut à une échelle en
milles, c'est bien pratique.

Qui voit Sein voit sa fin.....dicton de marin breton

Compte rendu de rando kayak à la pointe du Raz et l'île de Sein. Juillet 2021

Dimanche 7h du matin, camping des Blancs Sablons au Conquet : nos compagnons de randonnée de la première semaine autour de Molène et Ouessant embarquent dans le camion du club pour le retour vers Lyon. Jacques et moi-même restont pour une deuxième semaine au programme encore incertain.

Pour l'instant, ce qui est certain, c'est qu'après des adieux déchirants nous replongeons pour une grasse matinée sinon méritée du moins bien agréable.

Le reste de la matinée se passe en réflexions sur le programme et préparatifs. Nous ne sommes pas bien vifs et à midi Jacques va négocier un délai supplémentaire pour quitter l'emplacement, accordé fort aimablement.

La fenêtre météo s'annonce exceptionnelle : beau temps et surtout vents faibles et mer calme, des conditions rêvées pour parcourir un des secteurs de navigation les plus difficiles des côtes françaises en raison des courants violents qui le parcourent et de son exposition à la houle : la pointe du Raz et l'île de Sein. De plus les coefficients de marée sont faibles, ce qui est indispensable pour cette navigation, mais ça c'était anticipé, et c'est bien pour ça que nous sommes ici.

Deux heures de route nous emmènent à la Baie des Trépassés, qui sera notre point de départ demain pour la traversée vers l'île de Sein.

Même par conditions favorables, une telle navigation ne s'improvise pas, en raison des courants qui imposent des caps et des horaires précis. Les marées ont beau être faibles dans les jours qui viennent, les vitesses de courant peuvent néanmoins dépasser celle d'un kayak (3 nœuds, 5,5 km/h) rendant irréaliste toute tentative de lutter contre, il faut composer avec.

L'hôtel de la Pointe du Van offre de grandes tables en terrasse, propices à la préparation de nav', et lorsque le serveur apporte les boissons il n'y a déjà plus de place pour les poser, tellement nous avons étalé cartes marines, atlas de courant et annuaire des marées. Le plan pour le lendemain est établi, et c'est avec dans l'âme la sérénité du bon élève qui a fini tous ses devoirs que nous partons à

la recherche d'un bivouac pour la nuit.

Lundi 26 juillet :

A 8h du matin la plage des Trépassés est vide de ses touristes, seuls quelques surfeurs «rident» les petites vagues qui nous offrent dès l'embarquement un rafraîchissement matinal.

La première partie de la navigation le long de la côte nord de la pointe du Raz, à l'abri du courant, est bien tranquille, ponctuée de visite de grottes. Devant l'une d'elles, visiblement site de nidifications de goélands et cormorans, nous apercevons un poussin mort flottant sur l'eau, lorsque nous sommes hélés du haut de la falaise par un monsieur qui nous demande de lui transmettre les informations de la bague de l'oiseau. Effectivement le poussin est bagué, et nous nous exécutons volontiers. Tout un groupe de gens se trouve sur cette falaise, observant et comptant les oiseaux, et c'est fiers d'avoir contribué au progrès de la science ornithologique que nous reprenons notre route vers la pointe du Raz.

Arrivés à la pointe avec un peu d'avance nous en profitons pour jouer dans le courant entre les rochers de Gorlégreiz et du Trouziard. Bacs et reprises s'enchaînent dans les passes ou se forment de vrais rivières avec de petites vagues statiques. Pour avoir vu les vidéos des kayakistes qui vont jouer sur ce site lors des grandes marées avec des houles de 3 à 4 mètres nous restont conscients de la modestie de notre performance.

De bac en stop nous progressons jusqu'au phare de la Vieille, puis stoppons derrière la balise de la Plate, qui marque l'entrée du Raz, dernière étape avant de se lancer dans la traversée vers Sein.

Commence alors une sorte de bac géant, 4 milles marins de traversée, plus d'1h de pagayage avec cap à 30° de la route fond.

Tout se passe comme prévu, et nous arrivons devant le port de l'île de Sein, sur une eau d'une transparence parfaite laissant voir le tapis d'algues et les jeunes phoques qui y jouent. Toujours curieux ils s'approchent des kayaks, puis nous suivent un moment.

Au fond du port se trouve la cale du Centre Nautique, débarquement et accueil chaleureux de la part de Pierre, le responsable du Centre, kayakiste et surfskieur émérite. La veille nous l'avions prévenu de notre arrivée.

Le campement se fait sur un joli petit terrain clos au sein (ah ah) du Centre Nautique, et nous profitons de tous les équipements, dont une cuisine, partagée avec Yohann, le jeune moniteur saisonnier passionné de voile et de kayak avec qui nous auront de sympathiques discussions.

Nous savourons l'instant : regarder la côte depuis l'île de Sein, après une belle traversée en kayak, accueillis par les kayakistes du cru est un plaisir sans partage.

Assez de kayak pour aujourd'hui, la suite se fait à pied, tout autour de l'île, donnant depuis le plancher des vaches un aperçu pour la nav' du lendemain : Ar Men, le phare le plus mythique des côtes bretonne nous fait de l'oeil de loin, de très loin....Seul en mer, gardien de la Chaussée de Sein et de ses innombrables naufrages.

Virer Ar Men, une sorte de Graal du kayakiste. Le phare se trouve en mer, à 5,5 milles à l'ouest de l'île, c'est le phare le plus au large des côtes françaises. Posé sur une roche étroite qui n'émerge qu'à basse mer, il est battu par les fortes houles la majeure partie de l'année, ce qui a rendu sa construction incroyablement difficile, 14 années ont été nécessaires pour l'achever.

Pour l'atteindre il faut pagayer deux heures le long de la Chaussée de Sein, long semis de roches

parcouru de forts courant, afin d'arriver au phare au moment de l'étale, et après 30mn de pause repartir dans l'autre sens avant que le courant ne devienne trop fort.

Le défi est tentant, un peu impressionnant, et la discussion avec Pierre nous conforte dans le projet : les conditions sont idéales, et il nous encourage même à tenter le débarquement. La soirée prend des airs de veillée d'armes.

Mardi 27 juillet

Départ tranquille à 10h le lendemain, dicté par la marée, et navigation paisible le long de la côte nord de Sein. Nous sommes à l'abri du courant, ce qui nous laisse tout loisir d'admirer le paysage et quelques jolis bateaux, dont la «Belle Poule», goëlette école de la Marine Nationale. Puis c'est la Chaussée, nous choisissons de passer à l'intérieur, grâce à l'absence de houle, effectuant des bacs dans les passes et des stops en aval des récifs. Malgré le calme des vagues statiques agrémentent certains passages quand le courant défile sur des roches faiblement immergées.

La dernière passe, la passe d'Ar Men est large de 1 mille et profonde de 15 mètres, aucun rocher ne ralentit le courant, qui y est plus fort, et aucun stop n'est possible. Nous pagayons intensément à 45° de la route pendant une vingtaine de minutes pour atteindre enfin le stop derrière le phare où nous accueille un phoque solitaire peu farouche, ouf....

Après un tour du phare en mode rivière sur le bourrelet formé en amont par le courant, nous sommes contraints de patienter pour le débarquement. L'échelle située au nord, à l'abri du courant, est en mauvais état, les 3 échelons supérieurs sont manquants, impossible de grimper ici. Les deux autres échelles sont dans le courant, il nous faut donc attendre que celui-ci faiblisse. Un premier essai prématuré s'avère infructueux, et la paroi du soubassement du phare est bien rugueuse.

Magie des marées, minute après minute le courant faiblit, et les marmites s'effacent de la surface de l'eau, jusqu'à nous offrir la possibilité d'amarrer les kayaks et de grimper vivement les échelons. Nous savons que nous avons peu de temps, 1/4h tout au plus et nous devons rembarquer et faire route avant que le courant descendant ne s'établisse trop fortement, et il y a deux heures de pagayage pour rejoindre Sein.

Cela nous laisse quand même le temps d'apprécier la situation, perchés sur cet édifice de dimensions modestes, isolé au large, à 10km de la terre la plus proche, presque 20km du continent.

Par ce temps ensoleillé, et les conditions les plus faciles possibles pour venir ici, les récits lus jadis sur la vie des gardiens d'Ar Men prennent pourtant une matérialité inédite. On ressent physiquement ce que pouvait être la vie des gardiens sur cette petite tour en pleine mer, et quelle vulnérabilité ils devaient ressentir les jours de tempête.

Les coups de boutoir de la mer faisaient trembler le phare au point de décrocher des murs les cadres portant les photos de proches qui devaient sembler bien lointains ce jour ou cette nuit là. Et la solitude quand la relève devait être repoussée de semaine en semaine, le mauvais temps ne desserrant pas son étreinte.

Ou que la brume vous tenait hors de vue de la terre durant des jours, seul en mer, navire immobile. Ar Men, l'Enfer des Enfers aux dires de la communauté des gardiens de phare. (Les phares à terre sont les «paradis», ceux sur les îles les «purgatoires», et ceux posés sur des rochers en mer les «enfers»)

Mais nous ne sommes que des touristes estivaux, autorisés seulement à un bref passage par le beau temps et les petites marées de cette mi-juillet. Il nous faut d'ailleurs repartir promptement pour faire le retour dans de bonnes conditions.

Le rembarquement se passe sans trop de «sketch», l'étréle aidant, puis nous commençons la traversée de la passe d'Ar Men bien plus tranquillement qu'à l'aller, le jusant (courant de marée descendante) s'établissant progressivement. Cette fois-ci nous longerons la Chaussée par le sud, de bacs en stops à nouveau, profitant parfois des petites vagues statiques pour nous propulser.

Comme à l'aller, c'est la fin du parcours qui demandera le plus d'énergie. En effet le courant a forcé, et la dernière passe, celle du Milinou juste à l'extrémité occidentale de Sein est large et profonde. Le passage est plutôt ludique, avec de petits surfs qui nous aident à rejoindre bientôt les eaux calmes et limpides de la côte sud de l'île.

Après une pause pour boire un peu et croquer quelques biscrus (comme des biscuits mais crus, recette maison), la dernière heure nous offre un pagayage détendu dans des eaux abritées. Seuls quelques passages de pointes en rase-cailloux mettront un peu de piment dans la navigation juste avant l'arrivée au port, où nous croisons les stagiaires et moniteurs du Centre Nautique sur leurs kayaks.

C'est dans l'état d'esprit «ça.....c'est fait» que nous attaquons à 16h notre déjeuner. Depuis ce matin nous nous sommes contentés de vivres de course : biscuits, biscrus....etc, et un vrai repas nous fait du bien.

Evidemment il faudra fêter cette journée avec quelques bières «Chez Bruno», en compagnie de Yohan le moniteur.

Est-ce la soirée arrosée ? L'idée nous vient d'un changement de stratégie pour le lendemain.

Plutôt que de nous lever à 5h du matin pour prendre la marée descendante en direction du sud vers la pointe du Raz, nous décidons soudain que nous devons visiter le phare de Tévennec, au nord du raz de Sein. Ceci implique de partir avec la marée montante, un pique-nique sur l'îlot de Tévennec, puis repartir vers le sud et la pointe de Raz à la descendante suivante.

Le départ devra donc se faire à midi. Ça c'est finement joué !

Mercredi 21 juillet :

Sein, nous reviendrons !

Mais pour l'heure après un au revoir chaleureux aux moniteurs du Centre Nautique c'est cap à l'Est.

Pourquoi l'Est puisque nous avons dit que Tévennec est au nord ? Eh bien à cause du courant, il porte fortement au NO entre Sein et Tévennec, et si nous n'attrapons pas la bonne veine et ratons le stop c'est parti pour un tour de quelques heures en mer d'Iroise. Cette fois-ci le cap est carrément à plus de 45° de la route, et au début on n'a vraiment pas l'impression de se diriger vers l'objectif, mais dès que nous rentrons dans la veine nous voyons Tévennec se rapprocher à vive allure par notre babord. Et dire que nous avons de petits coefficients de marée !

Alors que pas grand-chose ne matérialisait le courant pendant la traversée (guère de vagues ni de

marmites), à l'approche des rochers il devient visible : vagues, accélération entre les rochers.

Le débarquement sur Tevennec est plus simple que sur Ar Men, mais néanmoins humide. Un escalier taillé dans la roche descend jusque dans l'eau. Nous montons un des kayaks hors d'atteinte de la marée, et laissons l'autre amarré en espérant que le courant le tiendra à l'écart des récifs.

L'îlot sur lequel se trouve le phare forme selon les points de vue une petite colline, ou juste un gros rocher pointu. C'est austère, pas de végétation, l'état de la petite maison accolée au phare ne donne pas envie de la louer pour les vacances. Quand on pense qu'une famille a vécu ici dans les années 1890, le gardien sa femme et un bébé. Il y avait une vache pour le lait, et un cochon. La famille s'est même agrandie de 3 enfants lors des années passées sur l'îlot ! (Bien que situé en mer, l'administration a considéré le rocher de Tévennec comme une île, et le phare comme un fanal de 4ème catégorie, qui pouvait être gardé par un seul homme, à l'année).

En réalité la vie devait être rude sur ce caillou, certes un peu mieux défendu qu'Ar Men face aux tempêtes. Mais au moins sur Ar Men ils étaient deux. Sur Tévennec les premiers gardien étaient seuls, certains sont devenus fous.

Il faut dire que dans les légendes du coin, Tévennec est le rocher des morts, et la demeure de l'Ankou, le messenger de la Mort qui dans sa barque vient chercher ceux qui doivent partir, brrrrr ! Les nuits de gros temps des gardiens entendaient des voix. Le phare à même été exorcisé, une croix plantée dans le rocher en témoigne toujours (accommodement sur la laïcité de la part de l'administration des Phares et Balises ?)

Finalement c'est la petite famille qui a le mieux supportée ces conditions, mais en 1910 le phare est automatisé, le premier de France.

Aujourd'hui il fait bien trop chaud pour l'Ankou, et nous pouvons apprécier le picnic, tout en profitant d'une vue magnifique à 360°. Nous observons le courant, et de nouveau la mécanique astrale fait son œuvre, les vagues statiques diminuent rapidement, les tourbillons disparaissent, et à 14h37 c'est l'heure de rembarquer pour prendre le train vers la pointe du Raz (les horaires sont aussi précis que ceux de la SNCF, et jamais de retard).

Pas trop de contrainte pour cette séquence, la mer est tellement calme que nous pouvons prendre notre temps avant de passer la pointe. Même lorsque le courant aura forcé (dans le bon sens) les conditions resteront parfaitement maniables.

Après une rapide traversée cela nous permet d'explorer à nouveau la côte nord de la pointe, vers la pointe (c'est à dire à la pointe de la pointe du Raz, c'est clair non ?) Et là nous dénichons ce que nous n'avions pas vu deux jours auparavant : les trous dans la pointe du Raz. Deux tunnels traversent la falaise de part en part, donnant à voir le ciel au Sud. L'un des deux semblerait praticable avec à peine plus d'eau. C'est tentant mais il faudra revenir pour tenter le coup, dommage car il sera difficile de retrouver une mer si calme.

Après le passage de la pointe et ses désormais habituels petits surfs, la côte sud offre une grande variété de grottes et passes à caillou. Nous retrouvons les tunnels vus de l'autre côté. Deux kayakistes nous rattrapent, évidemment une discussion s'engage. Ils sont partis de Roscoff il y a 10 jours, et finissent leur rando à Audierne, c'est à dire à une heure d'ici. Nous nous découvrons rapidement des connaissances communes, en particulier parmi le groupe que nous avons rencontré la semaine dernière à Ouessant.

Chacun reprend sa route, eux vers Audierne, nous nous arrêtons avant, au port-abri de Bestrée.

Bestrée c'est vraiment plutôt un abri qu'un port. Une petite digue nichée entre deux rochers protège une minuscule crique, occupée par 3 barques et dotée d'une cale à la pente impressionnante. La mer est encore basse et ce n'est pas le débarquement qui est difficile, mais après. Il faut décharger les kayaks, installer les chariots, et aller amarrer les bouts de remorquage sur des anneaux plus haut pour sécuriser l'ascension car c'est vraiment casse-g. Je n'aimerais pas glisser la dessus avec un kayak à la main.

Tout se passe bien, nous posons les kayaks sur la plate forme et c'est baignade, la première pour certain. L'eau est bien meilleure qu'aux étapes précédentes, c'est le Sud !

La configuration du port-abri de Bestrée est singulière, à mi-pente de la falaise une plate-forme porte une grue rudimentaire (treuil manuel), probablement plus destinée à prendre les caisses de poissons et autres matériels que les bateaux eux-mêmes. De là repart un petit téléphérique qui prend la suite de la grue pour monter les caisses à la plate forme supérieure, près de la route.

Manifestement l'ensemble est toujours en service, bien graissé quoiqu'assez rouillé. Jadis Bestrée était le point de départ des bateaux qui amenaient les gardiens dans les phares du raz de Sein.

Après une petite balade au-dessus de port Bestrée, dans la lande où passe le GR34 (tour de Bretagne), nous nous installons sur la plate-forme pour dormir à la belle étoile, la température est douce et le béton se prête mal au plantage des piquets de tente.

A la nuit tombée, un bivouaqueur de dernière minute s'installe aussi, manifestement arrivé en voiture au vu du matelas qu'il trimballe. Pourquoi pas ? Mais il a le mauvais goût de ronfler comme un sonneur !

Jeudi 22 :

Le ronfleur est parti dès l'aube, et nous nous trainons un peu, l'étape d'aujourd'hui est courte qui nous ramènera à la baie des Trépassés pour retrouver la voiture.

Pendant le petit déjeuner deux équipages de pêcheurs embarquent pour aller relever leurs casiers à proximité, bonne pêche apparemment.

Vers 10h, nous exécutons la manœuvre de mise à l'eau. Cette fois les kayaks sont chargés, et nous contrôlons la descente sur cette cale, pentue comme une piste de kilomètre lancé, avec nos bouts de remorquage passés autour de la rambarde du quai.

Deux heures de balade le long du sud puis du nord de la pointe du raz, le vent se lève de face pour la dernière demi-heure en vue de la plage. Arrivée sans une vaguelette à midi.

C'est fini, il nous reste à chercher la voiture, garée à 10mn (les parkings proches de la plage sont interdits la nuit, et d'après les locaux les contrôles sont fréquents en saison).

Chargement et route vers Lyon, jusqu'à la prochaine. Kenavo !

